

Coquille vide ou opium du peuple ?

en voulions ou pas.

Pour mieux comprendre le métavers, il n'est pas inutile de s'intéresser à un domaine qui lui a servi de terreau : la littérature de science-fiction. En effet, son nom vient du roman dystopique teinté d'humour noir de Neal Stephenson, *Le Samourai virtuel*, publié en 1992. Zuckerberg et les innovateurs de la Silicon Valley l'ont probablement lu quand ils étaient ados.

Et ils ont dû trouver que c'était une idée « sympa », qu'il fallait absolument réaliser. Soit ils n'ont pas compris l'ironie du livre, soit ils nous prennent tous pour des imbéciles.

Le métavers, ou l'opium du peuple

Dans la vision sombre, absurde et presque burlesque du métavers de Stephenson, il existe un monde numérique dans lequel les gens fuient car le vrai monde, en plein délitement, dans lequel une série de crises économiques a entraîné des inégalités extrêmes, est deve-

nu insupportable. Un scénario qui peut sembler familier en pleine période de pandémie, d'inflation galopante, de crise des réfugiés et de catastrophe climatique.

Dans *Le Samourai virtuel*, c'est ce monde réel déprimant et aseptisé, un véritable enfer ravagé par le turbocapitalisme, qui pousse les gens à vouloir se connecter au métavers. Celui-ci n'est donc rien d'autre qu'une forme d'opium du peuple : un ensemble d'illusions virtuelles qui soulagent les souffrances des habitants des bidonvilles du futur.

Le héros du livre, Hiro Protagoniste, est un livreur (et hacker armé d'une épée de samourai) qui accomplit des missions pour la mafia sicilienne, laquelle – probablement après avoir fait mordre la poussière à UberEats et à Deliveroo (j'ironise un peu) – détient le monopole de la livraison de pizzas.

A quoi ressemble la vie de Hiro ? Il habite un conteneur « spacieux, puisqu'il fait 20 pieds sur 30 » (environ

6 mètres sur 9) et est doté d'un « plancher en ciment et de murs en tôle ondulée ». Pendant la journée, « quelques rayons de lumière rougeâtre entrent chez lui quand le soleil se lève au-dessus de l'aéroport de L.A. », ce qui est un signe de richesse et de luxe.

Son appartement n'est pas si mal : dans le roman de Stephenson, les gens vivent dans des conditions bien pires, carrément pathogènes.

Faisons-le !

« Seuls les grands conteneurs comme celui-là ont leurs propres portes. Les autres, c'est-à-dire la plupart, sont accessibles par une rampe communale de chargement qui mène à des couloirs de tôle ondulée ressemblant à des labyrinthes, puis à des monte-charge. C'est là que se trouvent les véritables bidonvilles, des cellules de 5 pieds sur 10 (1,5 m sur 3), ou de 10 sur 10 (3 m sur 3), dans lesquels des membres de la tribu Yanoama cuisinent des haricots et

font sécher des feuilles de coca sur un foyer alimenté avec des billets de loterie ».

Et que font-ils, dans ces étroits conteneurs entassés dans des quartiers miséreux ? Ils se droguent au métavers, « généré par un ordinateur, qui s'affiche dans des casques et dont les sons sont envoyés dans des écouteurs » – le monde artificiel qui n'est pas non plus en lui-même un endroit merveilleux. Accros au métavers, avec le temps, les gens tombent malades, leurs carcasses humaines tremblant comme des feuilles.

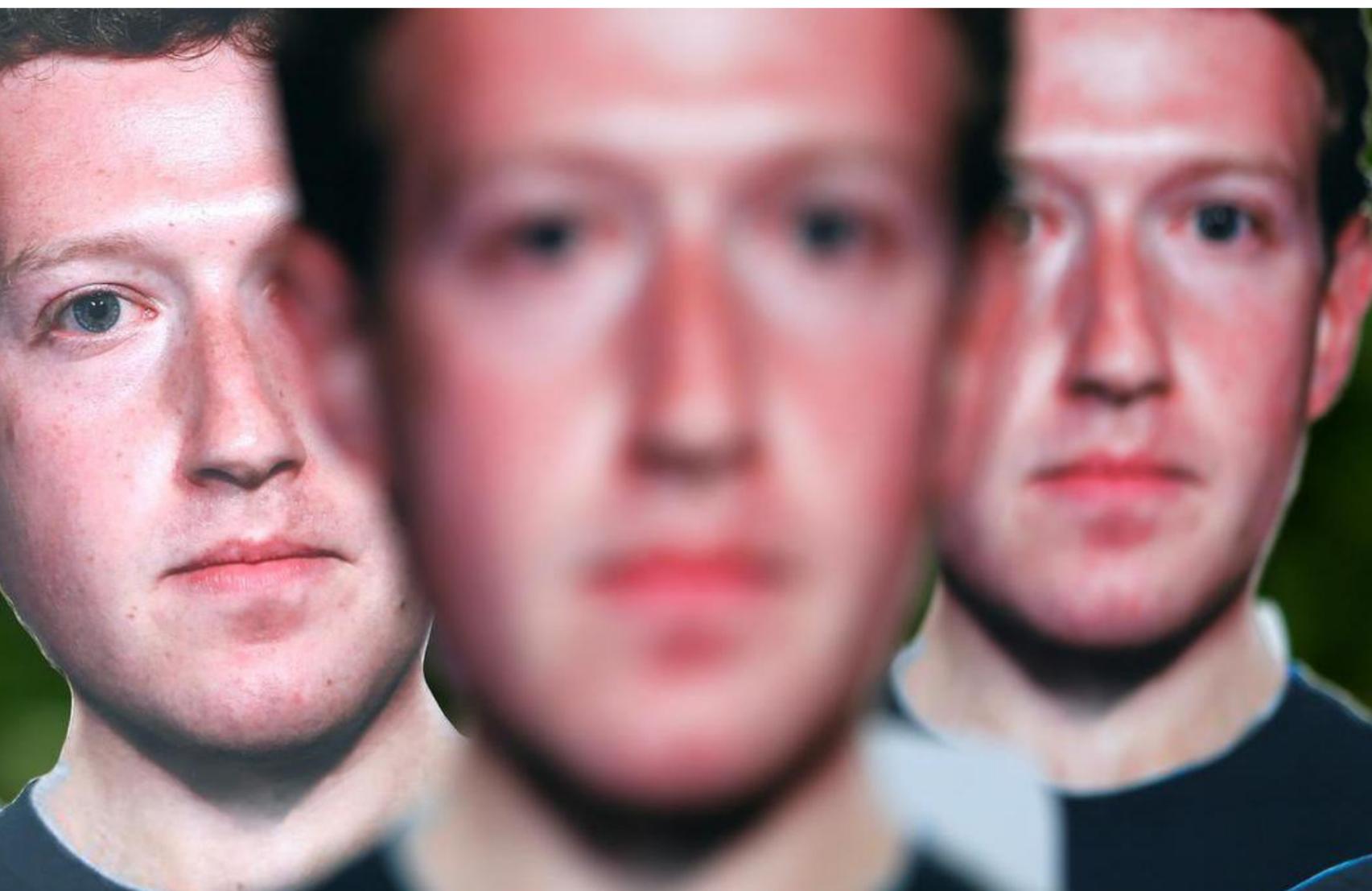
Le fait que les milliardaires de la Silicon Valley puissent s'inspirer de cette vision et se dire : « C'est super, faisons-le ! Tout le monde va vouloir vivre dans le métavers, voilà l'avenir d'internet ! », est édifiant.

Chemin faisant, au cours des brainstormings consacrés au métavers, des doutes pourraient s'insinuer : nous sommes en pleine crise climatique, la

planète brûle et les serveurs des cybercorporations alimentés à l'énergie conventionnelle ne font qu'en rajouter. Sans compter que selon le vice-président d'Intel, Raja Koduri, le monde ne dispose pas encore de la puissance de calcul nécessaire pour faire face aux exigences du métavers. On en est même très loin. D'après lui, la création du métavers requerra de multiplier par mille la puissance de calcul dont nous disposons.

Mais ça n'a pas empêché Zuckerberg et ses amis visionnaires de se dire : « Hardi ! Créons le métavers en trois dimensions, qui absorbera encore plus d'énergie, sera plus addictif que les écrans actuels et aggravera tous ces problèmes. Pied au plancher ! »

Qu'est-ce qui pourrait bien foirer ?



La société de Zuckerberg a l'intention de monnayer notre expérience du métavers de la même manière qu'elle le fait avec les réseaux sociaux : en mettant nos cerveaux à la disposition des annonceurs les plus offrants. © REUTERS.

« la ruée vers le métavers »

tages offerts par le métavers, mis en évidence par la pandémie. Nous sommes très limités par la nécessité du contact physique avec la réalité. Si je veux voir une voiture parce que j'ai l'intention d'en acheter une, je dois me rendre chez le concessionnaire, où seuls quelques modèles sont présentés. Dans un métavers, j'aurai accès à un concessionnaire virtuel sans avoir à me déplacer. Je pourrai voir n'importe quelle voiture avec la couleur et l'équipement de mon choix. Mieux encore, un jour, je pourrai conduire virtuellement cette voiture et ce sera une expérience réaliste. Il en va de même pour l'achat de vêtements, d'un logement, etc. C'est la raison pour laquelle toutes les entreprises technologiques qui disposent de ressources suffisantes investissent aujourd'hui dans cette technologie.

La communication entre les personnes et entre les personnes et les entreprises peut en être grandement optimisée. On peut utiliser des maquettes 3D en temps réel, changer de lieu, afficher des données, en bref, construire le monde, en parlant. Jusqu'à présent, tout ce qui améliorait la communication a été accepté d'une façon incroyablement posi-



Au cours des six premiers mois de la pandémie, ce marché s'est développé autant que durant les sept années précédentes



tive et rapide. Les smartphones et les réseaux sociaux en sont les derniers exemples en date.

De quoi avons-nous besoin pour concrétiser cette vision ? Qu'avons-nous et que nous manque-t-il ?

Le métavers repose sur une double technologie : la réalité virtuelle, c'est-à-dire le remplacement intégral de la réalité par un univers numérique, et la réalité augmentée, c'est-à-dire l'intégration d'éléments 3D à notre environnement. Pour ce qui est de la première technologie, la situation se présente plutôt bien. Nous avons accès à des systèmes de réalité virtuelle bon marché qui fonctionnent bien et nous permettent de contrôler le monde avec nos mains et à l'aide de capteurs et de manettes. La réalité augmentée, quant à elle, est en fait accessible sur tous les smartphones, mais elle commencera à avoir un sens quand elle sera associée, par exemple, à des lunettes. Ce type de lunettes permettra d'afficher une image de sa boîte mail ou de visualiser un meuble dans une pièce pour juger de l'effet obtenu.

« Tout se rapporte toujours à la question du profit »

Quand on utilise le mot *métavers*, on ne désigne pas un univers, mais plusieurs, n'est-ce pas ? Il va y avoir une concurrence entre ces différents mondes.

Au début, ces plateformes s'appelleront des *métavers*, mais elles ne seront en fait que des présentations technologiques, rien d'autre. Elles se différencieront par leur finalité. Tout se rapporte toujours à la question du profit. Facebook va se servir du métavers pour la communication interpersonnelle et pour intercaler le

plus de publicité possible entre les personnes. Amazon se concentrera sur la vente de produits en les présentant aux clients en 3D. Je sais qu'il existe déjà des sociétés appartenant à Amazon qui sont chargées de scanner des centaines de milliers de produits. Quant à Microsoft, le métavers sera certainement mis à profit pour le travail, les réunions d'entreprise, etc. Les entreprises textiles qui disposent de ressources technologiques privilégieront les métavers dédiés à la mode.

Nike investit énormément en ce sens. Ce qui va être déterminant, c'est qui engrange des profits grâce à quoi. C'est tout bonnement un nouveau canal de communication. Tous vont-ils perdurer ? Je ne crois pas que ce soit possible. Pourquoi avoir cinq avatars différents et cinq logements virtuels différents quand on peut en avoir un seul ? Je pense qu'il finira par ne rester qu'une norme unique et que tout sera connecté, mais c'est un avenir encore lointain.